

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE

75014 PARIS — FRANCE

TÉL. 320.36.20.

C.C.P. 1248-74 N PARIS

D 511 EL SALVADOR: UN PRETRE ET QUATRE JEUNES ASSASSINÉS

Le P. Octavio Ortiz Luna (34 ans), Angel Morales Gomez (22 ans), David Alberto Caballero Coruejo (15 ans), Roberto Antonio Orellana (15 ans) et Jorge Alberto Gomez Juarez (22 ans): telles sont les dernières victimes de l'agression brutale et froide pratiquée par la Garde nationale, le 20 janvier 1979 à 6 h du matin, dans la maison religieuse "L'Eveil", de la paroisse San Antonio Abad de San Salvador.

Le communiqué officiel ayant parlé de subversion, l'archevêque de San Salvador le qualifiait aussitôt de "mensonger du début à la fin". La télévision ayant montré les cadavres avec des armes dans les mains, Mgr Romero répliquait énergiquement en disant "ça suffit!" au cours de la messe d'enterrement, et cela à l'intention des forces de sécurité accusées de mise en scène.

A une semaine exactement de l'ouverture de la Conférence de Puebla, le cas San Antonio Abad prenait valeur d'avertissement à l'Eglise et marquait le point culminant d'une campagne commencée en 1977 (cf. DIAL D 370, 384, 407, 429, 453, 468, 485 et 491). Un certain nombre d'évêques réunis à Puebla ne s'y sont pas trompés quand ils ont voulu manifester leur solidarité à Mgr Romero; parallèlement, les déclarations de Mgr Aparicio, président de la Conférence épiscopale salvadorienne, pour justifier l'action du gouvernement n'en apparaissent que plus scandaleuses dans le cadre de ce dernier massacre (cf. DIAL D 507).

On attend avec anxiété de voir où, quand et comment la répression va frapper l'Eglise après Puebla.

Nous donnons dans ce dossier deux textes: un récit des faits tel qu'il a été publié dans l'hebdomadaire "Orientación" du diocèse de San Salvador le 28 janvier 1979; et la déclaration des prêtres du diocèse sur le cas.

Note DIAL

1- RECIT DES FAITS (20 janvier 1979)TERREUR EN EL SALVADOR
(Intertitres de DIAL)

La terreur continue au pays terrorisé d'El Salvador. L'assassinat du P. Octavio Ortiz Luna, prêtre du clergé diocésain, de nationalité salvadorienne et le quatrième prêtre assassiné en moins de deux ans, est le signe d'une escalade de la terreur.

A l'aube du 20 janvier, la Garde nationale conjointement avec d'autres éléments des forces de sécurité a mené une opération militaire dans les locaux de "L'Eveil", une maison de retraites et de réunions de la paroisse

San Antonio Abad. Les voitures blindées ont pénétré dans la cour et le bilan s'est soldé par cinq morts: le P. Octavio et quatre jeunes. La Soeur Maria José Ferrier, Melle Ana Maria Barrientos, organisatrice de la session, et trente-trois jeunes, en majorité des mineurs, ont été conduits en détention. A l'heure actuelle la religieuse et l'organisatrice ont été remises en liberté et conduites à la nonciature. Les autres jeunes sont toujours maintenus en détention.

(Jeunes en formation chrétienne)

Comme cela est devenu tragiquement habituel en de tels cas, le gouvernement a donné sa version des événements. Soupçonnant une réunion subversive, les forces de sécurité ont pris la direction de la maison. Là, elles ont été accueillies par des coups de feu et, pour se défendre et remplir leur mission, elles ont dû faire usage de leurs armes. Les forces de sécurité affirment qu'elles ont trouvé sur place des armes et de la propagande subversive et que les personnes tuées sont tombées les armes à la main. La presse et la télévision se sont employées à accréditer la version officielle; les caméras de télévision ont montré ce qui était les preuves de la subversion selon les autorités: ces preuves n'étaient autres que les posters des PP. Rutilio Grande et Alfonso Navarro (1), l'hebdomadaire diocésain "Orientación" et un appareil à photocopier, mais sans que les caméras montrent les feuilles photocopées voisines. Les cadavres étaient étendus sur le sol, face contre terre, avec des revolvers serrés fortement dans les mains.

Personne dans le pays n'a accordé la moindre crédibilité à cette version. La reconstitution officielle des faits et les témoignages écrits des gens de la télévision en montrent à l'évidence le caractère ridicule et l'aspect de basse manipulation. Les mensonges connus des versions officielles et la suppression des témoins oculaires dans des affaires précédentes, comme dans le cas de la mort étrange du P. Barrera (2), font que personne n'accepte cette explication hypocrite. Dans le cas présent, d'ailleurs, il y a les déclarations sous serment de témoins directs. Conformément à ces déclarations et à des informations complémentaires, la version exacte des faits est la suivante.

(Un massacre délibéré)

Le vendredi 19 janvier s'étaient réunis à "L'Eveil" quelque quarante jeunes pour un week-end intitulé "Rencontre d'initiation chrétienne pour jeunes". Ces sessions ont périodiquement eu lieu depuis des années; de nombreux prêtres y ont assisté; et elles sont approuvées par l'archevêché. Elles n'ont jamais servi à un endoctrinement subversif mais uniquement à des fins chrétiennes, religieuses et pastorales.

A l'aube du 20 janvier, les participants de la session étaient encore en train de dormir quand ont fait irruption les voitures blindées de la Garde nationale. Personne ne montait la garde en armes, pour la bonne raison que tout le monde dormait et qu'il n'y avait pas d'armes dans la maison. Les forces de sécurité ont tranquillement tiré et assassiné cinq personnes. Les cadavres avaient le ventre criblé de balles et la tête du P. Octavio était sérieusement écrasée d'un côté. Il a été très difficile de lui refaire le visage lors de la toilette funéraire.

Par erreur ou par cruauté, à moins que ce ne soient les deux à la fois, les forces de sécurité ont commis un acte de sauvagerie horrible, et cela

(1) Cf. DIAL D 370 et 384 (NdT) (2) Cf. DIAL D 498 (NdT)

sans raison de la part des occupants de la maison. Ceux-ci ont été réveillés par les coups de feu de la Garde nationale et cinq d'entre eux ne se réveilleront plus. Un témoin oculaire affirme avoir entendu des voix de militaires qui encourageaient le massacre en ces termes: "Ecrase-le! Tue-le!"

La maison et les environs ont été encerclés et isolés par les forces de sécurité. Il était impossible d'entrer pour voir ce qui s'était vraiment passé. La nouvelle s'était vite répandue mais on ignorait au début l'identité des victimes, même celle du P. Octavio. Il est probable que les forces de sécurité n'ont pas su qui elles assassinaient. Mais à mesure que les informations sont arrivées, l'indignation s'est emparée du pays, surtout quand on a su que l'une des victimes était le P. Octavio. Tandis qu'au Mexique, le président de la République déclarait solennellement qu'il n'y avait dans son pays aucune persécution de l'Eglise ni aucun prisonnier politique, un quatrième prêtre était assassiné et plus de trente personnes étaient emmenées en prison sous l'accusation d'être en réunion et en train de dormir.

(Les obsèques des victimes)

La réaction du pays et de l'Eglise a été immédiate. De nouveau l'archevêché a publié un communiqué pour démentir encore une fois la version officielle. De nouveau Mgr Romero a convoqué le peuple pour la célébration d'une messe à la cathédrale, le 20 à 8 h du matin. Bien qu'il n'y ait eu que peu d'heures pour la préparer, le peuple a répondu en masse. Quelque 10 à 15.000 personnes se sont agglutinées sur la place de la cathédrale car celle-ci était bondée. Une centaine de prêtres ont entouré l'archevêque à l'autel. De très nombreuses religieuses se sont mêlées à la foule. On attendait avec impatience l'homélie de l'archevêque. Il lui fallait, une fois encore, commencer en redisant ce qu'il avait dit un an et demi plus tôt à Aguilares: "Il me revient de recueillir des cadavres..."

Mgr Romero ne pouvait malheureusement rien dire de nouveau, rien qu'il n'ait déjà répété à satiété. Cette fois cependant, son ton a été dur, comme celui des prophètes et de Jésus. Il a voulu dire un "ça suffit!" de toutes les façons possibles. La sauvagerie, ça suffit; les mensonges, ça suffit; les hypocrisies, ça suffit; la manipulation criminelle de la presse et de la télévision, ça suffit...

Avec la simplicité de la vérité il a affirmé que les communiqués officiels étaient faux du début à la fin. Il a durement stigmatisé la cruauté et la sauvagerie sans limite des forces de sécurité. Il a publiquement démenti les déclarations faites par le président de la République à Mexico sur la subversion de l'Eglise et l'absence de persécution.

Et avec la conviction d'un chrétien, il a insisté sur le fait que le conflit n'est pas entre l'Eglise et le gouvernement mais entre le gouvernement et le peuple. C'est parce que l'Eglise s'est mise du côté du peuple pauvre et opprimé, du côté de ses misères et de ses souffrances, qu'est né le conflit avec le gouvernement. Il a solennellement répété qu'il existe une persécution de l'Eglise, non pas seulement à travers le symbole tragique d'un nouveau cadavre de prêtre mais aussi en raison du climat de terreur systématiquement entretenu à l'encontre des chrétiens qui se réunissent, et parce que quiconque persécute le peuple persécute aussi Jésus et, à travers lui, l'Eglise. Il a insisté pour dire que l'Eglise n'est pas subversive, qu'elle n'a nul besoin de voitures blindées et de mitraillettes pour la accomplir sa mission, mais uniquement de la violence du Christ. Il n'a pas

prêché la vengeance ni la violence, tentation très proche quand on est devant cinq cadavres, mais comme Jésus il a redit les paroles de la croix: "Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font".

(A la veille de Puebla)

Mgr Romero est parti pour Puebla en emportant, comme il l'a dit, la foi, la souffrance, le martyre et l'espérance du peuple et de l'Eglise, comme la meilleure offrande à faire à l'assemblée de l'Eglise latino-américaine. Pendant ce temps-là, dans le pays, les curés de paroisse ont décidé de fermer toutes les églises pendant trois jours en signe de deuil et de protestation. Seul s'est fait entendre le glas des cloches qui cherchaient à transformer en espérance le bruit des mitraillettes.

Le peuple salvadorien est habitué à la douleur, à la souffrance et à la terreur. Les événements de San Antonio Abad semblent cependant avoir dépassé les bornes de l'indignation. Les forces de sécurité ont commis beaucoup d'erreurs dernièrement; elles ont perquisitionné avec plus de soixante agents une petite maison religieuse, à la recherche d'armes, mais sans rien trouver; elles ont perquisitionné un collège tenu par des religieuses sous prétexte de réunion subversive, alors qu'il s'agissait d'une rencontre d'étudiants envoyés là pour examens par le ministère de l'éducation; elles ont perquisitionné un centre de formation sociale tenu par des religieux sans rien y trouver de subversif. Et en plus des erreurs, les forces de sécurité ont amoncelé bien des cruautés avec les arrestations arbitraires, les disparitions, les tortures répugnantes, les traitements inhumains et cruels de détenus dans des prisons secrètes.

Mais le cas de San Antonio Abad dépasse toute mesure. Sur le simple soupçon de dénonciations sans fondement, les forces de sécurité entrent dans un local de jeunes qui dorment; elles tuent indistinctement sans avoir été provoquées et elles doivent échafauder les mensonges les plus hypocrites pour couvrir leur stupidité et leur cruauté.

La commission des droits de l'homme d'El Salvador a résumé laconiquement la situation: "Ce nouveau massacre, injustifiable et cruel, donne la mesure de la gravité de la persécution que subit l'Eglise d'El Salvador et du degré extrême d'ignominie atteint par la répression contre le peuple salvadorien".

S'il est encore temps de rectifier la trajectoire, le moment est certainement venu. Sinon la terreur deviendra l'air que respirent les salvadoriens.

San Salvador, le 21 janvier 1979

2- DECLARATION DES PRÊTRES DE SAN SALVADOR (22 janvier 1979)

ÇA SUFFIT !

Communiqué de l'archevêché de San Salvador et des prêtres du diocèse à l'occasion de l'assassinat des martyrs de "L'Eveil" à San Antonio Abad.

1) Les faits

Le samedi 20 janvier, peu après 6 h du matin, mourait assassiné le P. Octavio Ortiz Luna, âgé de 34 ans, en même temps que quatre jeunes dont

certain mineurs. Un grand nombre d'agents des forces de sécurité avaient violemment fait irruption dans la maison de retraite de la paroisse San Antonio Abad. Ils ont enfoncé la porte d'entrée et tiré sur ceux qui, effrayés par le bruit, se levaient soudainement. Il n'y avait eu aucune provocation et les forces de sécurité n'avaient aucune autorisation d'entrer.

Le P. Octavio Ortiz était un prêtre du diocèse, curé de San Francisco à Mejicanos, chargé de la paroisse San Antonio Abad et du vicariat de Mejicanos; il était en outre membre du sénat (3). Le vendredi, il était venu à l'évêché pour rédiger les conclusions de la Semaine d'identité sacerdotale qui s'était tenue dans le diocèse. A 17 h 30 il avait participé à une autre réunion sous la présidence de l'archevêque pour discuter de problèmes urgents du séminaire. Il était en effet chargé de la direction spirituelle du petit séminaire. Il était ensuite parti célébrer la messe dans sa paroisse. Le soir il avait orienté la séance d'ouverture de la session de jeunes sur l'initiation chrétienne; il l'avait fait à partir des paroles de Jésus au commencement de sa prédication à Nazareth, en laissant des questions pour la réflexion par groupes. Puis il était allé se coucher avant d'être, le lendemain matin, sauvagement assassiné par les forces de sécurité. Cher à ses compagnons et à ses communautés, dévoué à l'évangélisation des plus pauvres, fils de paysan, il avait donné ses cinq années de sacerdoce au développement des communautés ecclésiales de base dans les zones suburbaines de San Salvador.

L'endroit où Octavio est mort assassiné en compagnie de quatre jeunes est depuis cinq ans un lieu de réunions d'évangélisation. Il appartient à l'Eglise; il est dirigé par des religieuses; et les cours qui s'y donnent habituellement sont sur l'évangélisation. Là fonctionnent également une coopérative d'achat et une clinique de soins. C'est un lieu ouvert à tous et il n'est pas possible d'y faire des réunions secrètes et encore moins d'y entreposer des armes ou d'y entraîner des guérilleros. Les cours qui s'y donnaient ce jour-là entraient dans le cadre de sessions programmées par le diocèse et qui commençaient habituellement le vendredi soir pour se terminer le dimanche après-midi. C'était une "Rencontre d'initiation chrétienne pour jeunes".

Une opération militaire sauvage a été lancée contre Octavio Ortiz qui avait des activités purement sacerdotales, dans un local reconnu officiellement comme étant propriété de l'Eglise, et contre un groupe de jeunes qui voulaient vivre leur foi et leur engagement chrétien. Les forces de sécurité n'ont pas demandé l'autorisation d'entrer et elles ont attaqué pour tuer sans avoir reçu aucune provocation; elles ont tiré sur ceux qui venaient voir ce qui se passait ou qui s'enfuyaient terrorisés; elles ont détenu des jeunes sans défense qui n'avaient même pas eu le temps de se vêtir convenablement; elles ont isolé les lieux pour mieux, sans doute, préparer de quoi justifier leur action. Et elles sont allées jusqu'à publier un communiqué officiel rempli d'inventions et de mensonges.

2) Signification

Que signifie cette action contre l'Eglise et sa mission d'évangélisation? Il s'agit d'un acte très grave dans l'escalade de la persécution contre l'Eglise que le gouvernement suscite dans certains cas et tolère dans d'autres. Ce fait s'inscrit dans le cadre de la persécution commencée il y a deux ans avec l'assassinat du P. Rutilio, continuée avec celui de deux autres prêtres diocésains, et culminant aujourd'hui dans la mort d'Octavio Ortiz et de ses amis. Cette persécution n'est pas seulement ressentie par

(3) Conseil de l'évêque ?... (NdT)

l'Eglise; elle n'est pas seulement perçue par des observateurs du monde entier; elle est aussi focalisée et condamnée par l'Organisation des Etats américains (OEA). La conclusion n° 8 du rapport officiel de cet organisme sur les droits de l'homme en El Salvador, rapport approuvé par la commission interaméricaine au cours de sa 603ème session du 17 novembre 1978, déclare en effet: "En conséquence des activités déployées par l'Eglise catholique qui estime qu'elles sont partie intégrante de sa mission, des prêtres, des religieux des deux sexes et des laïcs qui coopèrent étroitement avec l'Eglise ont été l'objet d'une persécution systématique de la part des autorités et d'organisations jouissant des faveurs officielles".

Pourquoi cette violente persécution qui a déjà fait naître tant de martyrs et causé tant de difficultés à l'Eglise dans sa tâche d'évangélisation?

Le point de départ en est une analyse fautive, faite par le pouvoir établi, de ce qu'est l'Eglise et de ce que représente sa mission; une analyse fautive et passionnelle de ce qu'est l'action de l'Eglise en faveur d'un peuple injustement opprimé et qui lutte pour sa libération. Le pouvoir établi se rend compte que l'Eglise, à la suite du Christ, s'est déclarée en faveur des spoliés et opprimés; mais il refuse d'admettre que l'Eglise ne favorise aucunement ni, encore moins, ne promeut la violence armée ou la haine des classes comme méthode chrétienne de combat pour la libération. L'Eglise fait naître dans le peuple un dynamisme neuf; elle l'aide dans son effort de conscientisation humaine et chrétienne; elle l'amène à devenir le sujet de son propre destin; elle l'encourage à s'organiser à la base pour exiger ce qui lui revient en justice et ce à quoi tant de personnes ne veulent pas qu'il ait accès.

Ce dynamisme s'oppose à celui de ceux qui prétendent conserver leurs privilèges, leur exclusivité dans le commandement, leur domination sur les ressources du pays, ce qui exige le silence du peuple et sa non participation. En termes théologiques, ce dynamisme s'oppose à celui des responsables institutionnels de la violence structurelle et du péché collectif. C'est la raison pour laquelle ceux qui se sentent ébranlés dans leurs privilèges créent un climat de haine contre l'Eglise et déclenchent une campagne en conséquence. Ce faisant ils empoisonnent non seulement les classes privilégiées et dominantes mais aussi les forces de sécurité. Cette campagne implacable, qui bénéficie de toutes les facilités et ressources financières, se poursuit depuis des années en répandant la calomnie et la haine contre l'Eglise. Son résultat c'est la persécution.

3- L'Eglise et le peuple

Le but recherché est de séparer l'Eglise du Peuple et le Peuple de l'Eglise; il est d'empêcher par tous les moyens que l'Eglise devienne "l'Eglise universelle des peuples". On voudrait que l'Eglise consacre une fois encore le désordre établi et qu'elle se contente de prôner une évasion spiritualiste qui ferait fi de la vérité fondamentale d'une Parole faite chair pour habiter parmi nous. On empoisonne le peuple pour qu'il s'écarte de l'Eglise et on lance les frères contre les frères. Le rapport de l'OEA cité plus haut le reconnaît quand il dit textuellement dans sa première proposition: "Dissoudre l'organisation paramilitaire officielle ORDEN car sa façon d'agir est contraire à l'exercice effectif des droits de l'homme pour les paysans" (4). C'est cela même que l'Eglise demande depuis l'époque de Mgr Chávez et c'est pour cela qu'elle est taxée de subversive.

(4) Cf. DIAL D 438 (NdT)

Un tel type d'action n'est pas accidentel. Il est une démonstration supplémentaire des manières d'agir des forces de sécurité et de l'ensemble de l'appareil répressif de l'Etat, comme expression d'un système de domination économique et sociale, contre tous les mouvements qui, à partir de la base, font usage du droit naturel d'organisation pour défendre leurs droits et participer à la recherche du bien commun de la nation. Il ne s'agit pas seulement de répression des organisations populaires; il se trouve que cette répression revêt des caractères primitifs et qu'elle a une propension aux équivoques les plus graves, les plus cruelles et les plus irréparables. A la cruauté de la répression, il faut ajouter la calomnie et la déformation de l'information sur les activités répressives. Cela rend impossible la paix et le dialogue; et cela, comme le déclare la dernière lettre pastorale de notre évêque, suscite la violence.

Nous sommes ainsi amenés à la conclusion évidente qu'il y a persécution de l'Eglise catholique en El Salvador, avec tout ce que cela signifie. Il y a persécution contre l'Eglise parce que persécution contre le peuple qui cherche à se libérer. L'Eglise de Jésus-Christ ne peut séparer son destin de celui du peuple opprimé dans l'attente de son exode vers une terre nouvelle et un homme nouveau. C'est uniquement si les pouvoirs de l'Etat et les forces qui les soutiennent cessent de s'opposer par la violence à la naissance de l'organisation populaire et si la répression vient à cesser, que pourra s'ouvrir un avenir d'espoir. Sinon, l'Eglise comme le Peuple devront continuer leur passion douloureuse.

4- Conclusion

Cette situation tragique et injuste nous fait crier avec force, comme notre évêque: "ça suffit!" Le sang et les assassinats, ça suffit! La violence, ça suffit! Les enlèvements et les guérillas, ça suffit! La répression, ça suffit! Et nous demandons que soient établies les responsabilités dans les assassinats perpétrés à San Antonio Abad. Nous ne demandons pas d'être vengés mais nous réclamons simplement la justice propre à rendre quelque crédibilité aux pouvoirs de l'Etat, la justice qui fait naître dans le peuple l'espoir que, par des méthodes non violentes, viendra le jour où il pourra jouir pleinement de ses droits d'homme, de ses droits de fils de Dieu. L'espoir que le mensonge et la calomnie ne terniront plus le sacrifice sanglant, mais lumineux, de ces nouveaux martyrs salvadoriens.

A la veille de la conférence de Puebla, alors que l'Eglise latino-américaine va se réunir autour du pape et qu'elle va réaliser ce que signifie aujourd'hui évangéliser en Amérique latine, El Salvador peut à nouveau offrir ses cinq derniers martyrs au sang encore frais puisqu'ils viennent de donner leur vie en suivant Jésus. Puebla peut voir dans nos martyrs ce que signifie aujourd'hui évangéliser dans notre continent. Notre petit pays pourra entendre à Puebla ce qui était dit de Bethléem dans l'Ecriture: Tu n'es pas la dernière des terres américaines; bien que la plus petite, de toi sont sortis des martyrs qui te grandissent. Le sang des martyrs qui produit chez nous tant de vocations au sacerdoce et à la vie religieuse peut aussi, à Puebla, donner naissance à un nouvel esprit: celui du martyr de Jésus qui a subi la persécution jusqu'à la mort, et la mort sur une croix.

Nous ne sommes pas désespérés. Nous n'avons pas peur. A la messe de la cathédrale, lors des funérailles des martyrs de "L'Eveil", les prêtres que

nous étions, réunis autour de Mgr Romero, nous n'avons pas hurlé, nous n'avons pas crié vengeance. Nous nous sommes glorifiés avec force de notre sacerdoce.

C'est le signe que la barbarie et la persécution ne font qu'augmenter la foi et renforcer l'annonce du Royaume.

San Salvador, le 22 janvier 1979

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 170 F - Etranger 200 F (par voie normale)
(par avion, tarif sur demande selon pays)

Directeur de publication: Charles ANTOINE

Imprimerie CCFD

Commission paritaire de presse: 56249

ISSN: 0399-6441